CRITIQUE, danse. LILLE, Opéra, le 21 nov 2025. S 62° 58’, W 60° 39’ par la Compagnie Peeping Tom. Franck Chartier, Romeu Runa, Chey Jurado, Eurudike De Beul, Christina Guieb…

S 62° 58’, W 60° 39’... **Les coordonnées GPS qui donnent le titre du spectacle, sont aussi précises que la place des acteurs et le sens de leur travail, sur scène, incertains, remis en question, sous analyse…**

Photo : © Samuel Aranda / Peeping Tom



Un bateau qui pourrait être un chalutier pris, immobilisé dans la banquise et soumis au vent glacial de l'Antarticque… Le tableau dans la pénombre et le bruit du vent très sonore composent une scène primitive d'une beauté tragique. Comme c'était le cas du précédent spectacle que nous avons vu in loco, – une lecture inclassable d'après ***Didon et Énée*** de Purcell [2021], on pense assister à une performance alliant poésie de l'absurde et déconstruction délirante des codes du théâtre. Rien de tel en réalité ce soir où la musique certes s'invite, l'opéra aussi [extrait du Trouvère dont la scène d'Azucena au moment le plus tragique du drame verdien…]. Car la troupe de **Peeping Tom** va bien plus loin qu'une seule performance… Le spectacle questionne au-delà du connu, le sens même du travail d'acteur ; à mesure que l'action se déroule, chaque personnage s'efface derrière l'acteur qui s'adresse sans filtre au réalisateur Francky ; jusqu'où le metteur en scène peut-il aller avec l'interprète? Et prend-t-il en compte réellement le point de vue de ses interprètes ?… précisément l'actrice dans le cas de Mimi… Celle-ci [**Eurudike**] dans un solo très pertinent dénonce la vision « pervertie » de celui qui la dirige ainsi, vision qui l'assigne toujours à un même type de rôle ; ce qui la rend malade… Elle aussi est coincée dans un unique schéma théâtral. D'ailleurs tous revendiquent, chacun à leur tour, leur individualité en prenant à partie le « directeur », demandant à couper et interrompre la scène en cours… Comment survivre aux défis d'une création ? C'est ici le point de vue des interprètes performeurs qui s'affirme, en rébellion, contre les fantasmes inacceptables du réalisateur. De sorte que le

spectateur comprend qu'il assiste à un tournage et qu'à tout moment les acteurs selon leur ressenti peuvent rompre le fil de la narration scénique.

Plus tard **Christina** dénonce aussi dans la scène qu'elle doit assumer [mourir sur scène], la seule vision du même directeur [Francky] ; elle fait couper la séquence et demande à ce que soit considérer son propre ressenti comme les éléments de son histoire intime.

Peu à peu ses acteurs se mettent à nu, tombent le masque ; ils révèlent chacun des failles intimes qui les empêchent d'avancer… Echo subtil qui résonne avec le chalut bloqué sur la banquise. Cette nef entravée devient la métaphore de tous.

C'est une lente et progressive introspection dont les spectateurs sont les témoins, en particulier dans le solo final où l'acteur [**Romeu**] dans un dédoublement de personnalité saisissant, schizophrénique, questionne la finalité et le sens du travail d'acteur. « *Si je n'étais pas acteur, je serai un criminel...* » : voilà qui est dit et concentre la portée critique de la pièce. Le jeu théâtral revêt une fonction cathartique pour chaque acteur, il en libère les pulsions violentes, l'agressivité malsaine, les frustrations tues.

Dans un déferlement de saynètes qui s'enchaînent, un jeu continu entre fiction et réalité, une succession de solos vindicatifs où chacun revendique son droit à l'existence afin d'accorder ce qu'il joue à ce qu'il est… S'immiscent des alertes très actuelles – wokistes et féministes, où le diktat de la masculinité phallocrate est méticuleusement analysée, relativisée, défaite, déconstruite [cf le monologue final].



Romeu Runa, à l’épreuve d’une masculinité analysée, déconstruite, interrogée, exprime le désarroi de l’interprète saisi, tiraillé entre son identité propre et ce que le metteur attend de lui dans le défi d’une création qui questionne la finalité de son métier (DR)

Nu sur scène, l’acteur traverse la frontière sacrée de la salle [scène / parterre : ce qui sépare symboliquement espace de la fiction / espace du réel] , ce 4ème mur… qu’il franchit, s’adressant alors au public, lui partagent sa solitude et son impuissance… L’implorant même pour qu’un spectateur se lève et l’aide à finir son solo qui est devenu une impasse. Grand moment dramatique qui place le public au cœur de l’action, auquel il est demandé dans un acte fraternel de rendre à celui qui s’est dévoilé, livré, sacrifié,… toute sa dignité, en lui permettant une sortie convenable.

Sauvage et chaotique, le spectacle n’en est pas moins

onirique…
Des images d'une poésie ineffable, en majorité liées à la danse que réussit le danseur [**Chey**]… quand il pêche au rythme d'un concerto de Vivaldi ; quand il accompagne Mimi chantant le rôle d'Azucena ; quand il joue et danse avec le violoncelle sur le toit du bateau… Avec ce travail spécifique, millimétré dans l'enchaînement saccadé des mouvements comme si l'on assistait à un film aux images accélérées puis rembobinées,… dans un enchaînement heurté qui suggère un temps parallèle, à la fois ralenti et accéléré [sa dernière séquence, valise à la main quittant le plateau à cour].
Sans omettre la déploration sur le corps de l'enfant mort magnifiquement accordé à l'Adagio de la Sonate de Chostakovitch. Moment d'une intensité tragique bouleversante.
Le résultat visuel est saisissant et l'on regrette que les parties dévolues à la danse ne soient pas plus nombreuses, commentant ou doublant les nombreux monologues.
Crée en 2023 à Lyon, la production reste impressionnante autant par l'extrémisme et la radicalité de l'écriture que l'imaginaire visuel envisagé par l'alliance des disciplines mêlées. Le spectacle est le plus engagé de la compagnie belge **Peeping Tom** [fondée en 2000]. Son approche incisive autant que poétique interroge la pratique même de l'art théâtral, sa finalité, la place de l'acteur, la relation du concepteur et metteur en scène avec chaque interprète ; autant d'éléments exacerbés dans le contexte d'une création dont le dispositif met à nu face au public. Brillant, dérangeant, pertinent.

CRITIQUE, danse. LILLE, Opéra, le 21 nov 2025. S 62° 58', W 60° 39' par la Compagnie Peeping Tom. Franck Chartier, Romeu Runa, Chey Jurado, Eurudike De Beul,

Christina Guieb…

Distribution

Franck Chartier, concept et mise en scène.
Yi-Chun Liu, Peeping Tom : chorégraphie.
Raphaëlle Latin, conception sonore et arrangements.
Justine Bougerol, Peeping Tom : scénographie.
Tom Visser : conception lumières.

Acteurs : Dirk Boelens, Charlie Cattrall, Eurudike De Beul, Christina Guieb, Chey Jurado, Romeu Runa.
Figurants : Achille Blary, Marion Blary Deleurence.

À l'affiche de l'Opéra de Lille, aujourd'hui samedi 22 [18h], dimanche 23 [16h] novembre 2025 : https://www.opera-lille.fr/spectacle/s-62-58-w-60-39/

approfondir

LIRE aussi notre présentation et critique de Didon et Énée d'après Purcell par **Peeping Tom**, a l'affiche du GT de Genève en février 2025 : https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-purcell-didon-et-enee-les-20-22-23-25-et-26-fevrier-2025-peeping-tom-le-concert-dastree/

TEASER VIDÉO / PEEPING TOM : S 62 58 W 60 39 (2023 -reprise Lille 2025)

CRITIQUE, danse. 30ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 19 juin 2025. « Chroniques » par la Compagnie PEEPING TOM

Pour sa 30e édition, le Festival de Marseille a une nouvelle fois confirmé son statut de rendez-vous incontournable de la création chorégraphique contemporaine. Pendant trois semaines, la cité phocéenne vibre au rythme des danses venues du monde entier, investissant ses lieux les plus emblématiques avec une programmation résolument tournée vers l'avant-garde et la diversité des corps. C'est dans ce écrin de effervescence artistique que la compagnie belge *Peeping Tom,* dirigée par Franck Chartier et Gabriela Carrizo, a présenté – au *Théâtre national de La Criée* – sa nouvelle création, *Chroniques*, un spectacle qui a littéralement électrisé le public et laissera une

empreinte indélébile dans cette édition anniversaire.

Chroniques nous plonge dans un univers aussi fascinant qu'inquiétant. La scène, conçue comme un paysage sulfureux et minéral, devient le théâtre d'une exploration vertigineuse de la condition humaine. Ce qui frappe d'emblée, c'est l'incroyable virtuosité des cinq interprètes masculins, dont les corps semblent défier les lois de la gravité et de l'anatomie. Leur langage gestuel, d'une précision chirurgicale, oscille entre transe primitive et contorsions surhumaines, créant un spectacle visuel d'une beauté presque douloureuse.

Ce qui fait la grandeur de *Chroniques*, c'est sa capacité à tisser une réflexion profonde sur notre humanité à travers un kaléidoscope d'images saisissantes. Les personnages, prisonniers d'un labyrinthe temporel où passé et présent s'entremêlent, semblent chercher désespérément à défier l'immortalité. On y croise des figures énigmatiques : moines coiffés d'étranges disques dorés, hommes en cottes de mailles médiévales, astronautes en combinaison, personnages de science-fiction égarés dans ce décor chaotique. Cette juxtaposition d'époques et de références iconographiques crée un sentiment d'étrangeté constante, comme si l'humanité tout entière se trouvait prise dans une boucle temporelle infernale, répétant inlassablement ses errances et sa violence.



La partition sonore de **Raphaëlle Latini** joue un rôle essentiel dans cette immersion. Tour à tour envoûtante, oppressante ou ironique, elle soutient et amplifie l'émotion des scènes les plus marquantes. On retiendra notamment cette irruption inattendue d'« *I Can't Stop Loving You* » de Ray Charles au milieu du chaos, un moment de grâce étrange où la culture pop vient s'inviter dans ce cauchemar éveillé, ajoutant une couche de mélancolie et d'ironie à l'ensemble.

L'esthétique hyperréaliste chère à *Peeping Tom* atteint ici des sommets. La scénographie d'**Amber Vandenhoeck**, baignée dans une lumière crépusculaire signée **Bram Geldhof**, crée un espace

mouvant et instable où les rochers s’effritent, où le sol semble respirer. La performance devient alors un combat acharné contre un environnement lui-même hostile, une lutte physique contre une matière qui résiste et se dérobe. Les danseurs ne dansent pas sur le décor ; ils l’affrontent, s’y heurtent, s’y enfoncent.

Chroniques n’est pas un spectacle qui se laisse apprivoiser facilement. Il dérange, interroge, et c’est précisément en cela qu’il est si puissant. Ce nouvel *opus* confirme le génie singulier de *Peeping Tom*, capable de transformer la scène en un miroir déformant de nos propres angoisses et de nos questionnements les plus profonds. Si vous avez la chance de voir cette pépite sur une scène près de chez vous, précipitez-vous : *Chroniques* est une expérience chorégraphique rare, une plongée vertigineuse dans les méandres de la mémoire humaine, dont on ressort ébranlé, mais infiniment enrichi.

CRITIQUE, danse. 30ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 19 juin 2025. « Chroniques » par la Compagnie PEEPING TOM. Crédit photographique (c) Virginia Rota

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 (et jusqu'au au 26) février 2025. PURCELL : Dido & Aeneas par la Compagnie PEEPING TOM / Le Concert d'Astrée / Emmanuelle Haïm (direction)

Victime de la fermeture des théâtres durant la pandémie de Covid-19, *Didon et Énée* de Henry Purcell, présenté en *streaming* en mai 2021, a finalement retrouvé le public du Grand-Théâtre de Genève. Cette production, dirigée par Emmanuelle Haïm et mise en scène par Franck Chartier (de la célèbre compagnie belge *Peeping Tom*), est l'une des rares à avoir survécu aux contraintes sanitaires. Si le spectacle avait été salué lors de sa diffusion en ligne, sa réception en salle révèle une expérience sensiblement différente, voire déroutante.

Franck Chartier propose une relecture audacieuse de l'œuvre de Purcell, où l'opéra devient un « décor » pour une pièce de théâtre centrée sur les personnages de la troupe P*eeping Tom.* Les protagonistes de l'opéra, comme Didon et Énée, apparaissent en arrière-plan, presque ébauchés, tandis que les danseurs-comédiens de Peeping Tom occupent le devant de la scène. Leur performance, mêlant danse, théâtre et éléments

circassiens, est remarquable, bien que parfois déconcertante. Des scènes insolites, comme une jeune femme versant du thé dans une tasse trop petite ou un violoncelliste recouvert de mousse, captivent autant qu'elles perturbent.

La musique de Purcell, interprétée par ***Le Concert d'Astrée*** sous la direction d'**Emmanuelle Haïm**, est magnifiquement exécutée. Cependant, elle est entrecoupée par des compositions additionnelles d'**Atsushi Sakaï**, qui créent une ambiance post-classique et dissonante. Ces interludes, bien que poétiques, nuisent à l'unité de l'œuvre originale. L'air final de Didon, « *When I am laid in earth* », perd ainsi une partie de son émotion, noyé dans une scène apocalyptique de corps dénudés et de lumières éblouissantes.

Les chanteurs, pourtant excellents, semblent relégués au second plan. **Marie-Claude Chappuis** (Didon) déploie un chant soyeux et noble, mais sa présence scénique est amoindrie par une mise en scène qui privilégie les danseurs. **Jarrett Ott** (Énée) et **Francesca Aspromonte** (Belinda) brillent vocalement, mais leurs rôles manquent de direction d'acteurs, les rendant presque anonymes. Le **Chœur du Grand Théâtre de Genève**, quant à lui, impressionne par sa précision et sa musicalité, bien qu'il soit utilisé davantage comme un élément visuel que musical.

La production de Chartier est ambitieuse, mêlant théâtre, danse et opéra dans un spectacle visuellement époustouflant. Cependant, cette déconstruction de l'œuvre de Purcell laisse certains spectateurs perplexes. Les ajouts scéniques et musicaux, bien que poétiques, éloignent l'auditeur de l'intrigue originale et de la psyché des personnages. Les amateurs d'opéra traditionnel pourront se sentir décontenancés par cette vision transgressive, où l'œuvre de Purcell sert de prétexte à une exploration onirique et mélancolique, mais l'expérience vaut vraiment la peine d'être vécue !

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 (et jusqu'au 26 février) 2025. PURCELL : Dido & Aeneas. Compagnie PEEPING TOM / Le Concert d'Astrée / Emmanuelle Haïm (direction). Crédit photo © Carole Parodi

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. PURCELL : Didon et Énée, les 20, 22, 23, 25 et 26 février 2025. Peeping Tom / Le Concert d'Astrée / Emmanuelle Haïm (direction)

L'opéra Didon & Énée, joyau du théâtre lyrique anglais, fut créé dans un orphelinat de jeunes filles, par des jeunes filles. Le regard de Purcell, sur le thème des amours entre la reine Didon

et le héros troyen Énée privilégie la perception de la Reine Didon, à laquele est réservée le plus beau lamento jamais écrit depuis Monteverdi, alors que la partie du héros troyen est réduite à l'essentiel.

La langueur tragique de Didon permet à Purcell d'explorer la psyché féminine comme jamais jusque là, avec une exceptionnelle acuité musicale. Contrairement à son « Roi Lear » qui s'achevait avec une fin heureuse, Dido & Eneas est le fruit du poète Nahum Tate qui s'autorise quelques libertés avec l'Énéide de Virgile et inscrit le mythe carthaginois dans les ténèbres. Didon est ici, la reine veuve de Carthage, qui reçoit le prince troyen Énée, en route pour l'Italie où il doit fonder une nouvelle Troie. Malgré ses réticences, Didon cède aux avances amoureuses d'Énée. Pendant que le couple royal est à la chasse, un orage éclate. Une sorcière, et ses acolytes toutes possédées pour entraîner la chute de la Reine, se travestit en Mercure ; et dit à Énée qu'il doit abandonner Didon et partir pour l'Italie, accomplir son devoir. Énée quitte Didon, qui se donne la mort devant sa compagne Belinda (lamento final).

La production, présentée par le GTG pendant la pandémie de Covid et couronnée meilleur streaming de l'année 2021, est l'arène où se déploie entre poésie et verve délirante, l'imagination hors norme de la troupe de théâtre belge **PEEPING TOM**. Les acteurs et danseurs de la compagnie réalisent la fusion entre danse et opéra, équation qui a déjà produit de précédentes productions à Genève, dont Les Indes galantes, Atys et Idoménée.

Peeping Tom imagine tout un monde parallèle dont l'action se mêle peu à peu à l'intrigue finalement courte et rapide de l'opéra de Purcell. Comme souvent chez eux, des séquences décalées, empruntant au surréalisme, font surgir des éléments intranquilles et fantastiques. Peu à peu s'invite sur les planches un dérèglement cauchemardesque au diapason de la passion tempétueuse de Didon et Énée ; les éléments s'emparent de la scène (la dune de sable qui, débordant des fenêtres, semble vouloir ensevelir les protagonistes ni plus ni moins) sans compter des séquences et des situations au burlesque assumé (comme la cérémonie du thé aux attitudes aussi décalées qu'humoristiques).

Selon l'imaginaire délirant de PEEPING TOM, « *Didi, fictive femme de pouvoir thatchérienne sur le retour, pleure sa solitude avec des pics d'autoritarisme plus ou moins cruels. Ses serviteurs évoluent au gré de ses humeurs ; d'ailleurs, empreinte de bovarysme, Didi exige que l'œuvre de Purcell lui soit jouée tous les jours… L'enfermement devient le reflet de la psyché de la reine, d'autant plus que ce palais intime est surplombé par une Chambre des Parlementaires, symbole de ses obligations politiques et de son pouvoir*. »
Musicalement, **Emmanuelle Haïm** dirige son **Concert d'Astrée** dont les instrumentistes réalisent aussi dans ce dédale théâtral et musical parfois imprévisible, quelques exercices périlleux d'improvisation musicale évoluant d'une réalité à l'autre de la scène, des interludes d'**Atsushi Sakai**, compositeur et violoncelliste de l'ensemble, inspirés entre autres du fameux air final « When I am laid in Earth ». Dans le rôle de cette Didon tantôt capricieuse tantôt bouleversante, la magistrale mezzo suisse Marie-Claude Chappuis chante les vertiges émotionnels de la Reine tragique

Grand Théâtre de Genève / GTG
PURCELL : Didon et Énée / Peeping Tom
5 représentations événements
jeudi 20 février 2025, 20h
Sam 22 février 2025, 20h
Dim 23 février 2025, 15h
Mar 25 février 2025, 19h



mer 26 février 2025, 19h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/

Henry Purcell : Dido and Æneas – Livret de Nahum Tate d'après l'Énéide de Virgile – Créé en décembre 1689 à Chelsea – Dernière fois au Grand Théâtre en 2001-2002

Chanté en anglais avec surtitres en français et anglais-
Durée : environ 1h50 sans entracte
Reprise de la production de 2020-2021 (en streaming) – Coproduction avec l'Opéra de Lille et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

DISTRIBUTION

Direction musicale : Emmanuelle Haïm & Atsushi Sakai
Mise en scène et chorégraphie: Franck Chartier (Peeping Tom)
Composition et conception musicale : Atsushi Sakai
Dido, reine de Carthage / Magicienne / L'Esprit : Marie-Claude Chappuis
Æneas, prince troyen / Un marin : Jarrett Ott
Belinda, dame d'honneur / Deuxième sorcière : Francesca Aspromonte
Première sorcière / Deuxième dame : Yuliia Zasimova
Artistes de la compagnie Peeping Tom

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Le Concert d’Astrée

20 et 22* février 2025 – 20h
23 février 2025 – 15h | représentation disponible en audiodescription,
pour en bénéficier, s’inscrire auprès de info@ecoute-voir.org
ou par téléphone au 079 893 26 15**
25 février 2025 – 19h
26 février 2025 – 19h30*
Représentation « Glam Night »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/

CRITIQUE, danse. AIX-EN-PROVENCE, Le Pavillon Noir, le 12 avril 2024. « S 62° 58′, W 60° 39′ » par la Compagnie PEEPING TOM

Le 12 avril 2024, le Pavillon Noir d’Aix-en-Provence a accueilli l’une de ces soirées dont on

sort transformé. La compagnie belge *Peeping Tom* y présentait sa nouvelle création, *S 62° 58´, W 60° 39´*, et le moins que l'on puisse dire, c'est que le collectif n'a pas déçu. Ce spectacle est une plongée vertigineuse dans les abysses de la création artistique, un jeu de miroirs fascinant entre théâtre et réalité.

Le plateau du *Pavillon Noir* se métamorphose en un décor hyperréaliste à couper le souffle : un voilier, prisonnier des glaces éternelles de l'Antarctique, à l'exacte localisation qui donne son titre à l'œuvre. Cette maîtrise scénographique, signature de la compagnie, installe une atmosphère glaciale et oppressante, propice à l'émergence de l'indicible. Un drame semble se nouer, l'équipage luttant pour sa survie dans un univers où le froid est autant physique que métaphorique.



Pourtant, c'est là que réside le génie de *Peeping Tom*. Alors que l'émotion menace de submerger le public, un cri, une révolte, brise l'illusion : l'acteur, joué par l'impressionnant **Romeu Runa**, s'adresse frontalement à son

metteur en scène, **Franck Chartier,** dont la voix résonne en *off* comme celle d'un dieu omnipotent mais faillible. Le voilà qui l'accuse de piller sa propre vie, ses propres traumatismes, pour nourrir une œuvre qui devient pesante. Cette rupture, ce « *théâtre dans le théâtre* », est un véritable électrochoc. Nous ne sommes plus spectateurs d'un naufrage, mais de la répétition d'un naufrage. La mise en abyme est totale et vertigineuse.

La pièce se transforme alors en une joute oratoire et physique d'une rare intensité. Les interprètes, **Marie Gyselbrecht** en tête, se rebellent à leur tour contre le metteur en scène invisible. Ils lui reprochent ses personnages féminins souvent victimes, l'empreinte écologique de ses décors somptueux, ou encore la répétition de ses thèmes de prédilection. *S 62° 58´, W 60° 39´* devient le récit poignant et parfois hilarant des doutes d'un artiste en crise, qui se demande si son regard, celui d'un homme de 56 ans, est encore pertinent, et si son art, si personnel, n'a pas fait fausse route. Cette introspection, d'une honnêteté brute, est un cadeau fait au spectateur.

Mais *Peeping Tom* ne serait pas ce qu'elle est sans sa dimension purement charnelle et spectaculaire. Après cette tempête de mots, c'est à un solo final de **Romeu Runa**, magistral et libérateur, que l'on assiste. Pendant une vingtaine de minutes, le performeur, tel un funambule de l'âme, mêle son corps, ses émotions et ses pensées dans une explosion théâtrale et physique de tous les instants. Il brise le quatrième mur, interpelle le public, et offre un moment de théâtre total, d'une puissance cathartique rare, confirmant si besoin était l'incroyable virtuosité des artistes de la compagnie.



Pour qui a eu la chance de voir *Peeping Tom* au *Pavillon Noir* en 2022 avec *Kind*, troisième volet de la trilogie familiale, le choc est tout aussi grand. Là où *Kind* explorait la transmission de la violence dans les méandres d'une forêt sombre, cette nouvelle création plonge dans les eaux glacées d'une crise existentielle artistique. Le *Pavillon Noir*, avec sa scène magnifique et son acoustique parfaite, offre un écrin idéal à ces œuvres puissantes, prouvant son rôle essentiel dans le paysage chorégraphique français en accueillant une compagnie qui ne cesse de réinventer les codes du spectacle vivant.

S 62° 58´, W 60° 39´ est une œuvre totale, intelligente, drôle et déchirante, qui nous interroge sur notre rapport à l'art et à ceux qui le créent. Un grand cru de *Peeping Tom…* une fois de plus !



CRITIQUE, danse. AIX-EN-PROVENCE, Le Pavillon Noir, le 12 avril 2024. « S 62° 58′, W 60° 39′ » par la Compagnie PEEPING TOM. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. AIX-EN-PROVENCE, Le Pavillon Noir, le 11 janvier 2022. « Kind » par la Compagnie PEEPING TOM

Le 11 janvier 2022, le Pavillon Noir d'Aix-en-Provence accueillait le collectif belge *Peeping Tom* pour la présentation de *Kind* (*Enfant*),le troisième et ultime volet de leur trilogie familiale.

C'est donc en face du Grand-Théâtre de Provence que s'est joué la rencontre entre l'architecture la plus exigeante et l'une des compagnies les plus dérangeantes d'Europe. Car ***Peeping Tom***, c'est une signature : un univers hybride entre danse et théâtre physique, où l'absurde le dispute au poignant. Avec *Kind*, **Gabriela Carrizo** et **Franck Chartier** achèvent leur triptyque entamé avec *Vader* (Père) et *Moeder* (Mère). Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'enfant, ici, n'a rien d'un ange…

La pièce s'ouvre sur une forêt sombre, un décor monumental de rochers et d'arbres qui semble tout droit sorti des contes cruels de notre enfance. Une présence étrange, oscillant entre la douceur et la menace. C'est dans ce cadre sauvage qu'évolue l'héroïne, incarnée par la magnétique **Eurudike De Beul**. Trop grande pour son petit vélo, affichant des tics enfantins, cette soprano au physique atypique se meut dans ce monde avec une désarmante naïveté. Elle observe, imite, et parfois, saute sur l'occasion pour entonner des airs de Wagner, transformant la simple colère de l'enfant gâté en une tragédie lyrique

d’une puissance renversante.



Ce qui frappe, c’est l’intelligence avec laquelle la compagnie brouille les pistes. Les gestes sont hyperréalistes, presque documentaires, et pourtant, ils basculent sans cesse dans une forme de danse hypnotique, déformant les corps jusqu’à l’impossible. La scène du garde forestier armé, qui n’hésite pas à abattre les promeneurs, crée un décalage comique et troublant. L’enfant, impassible, se saisit d’un corps-poupée pour jouer, révélant avec une lucidité glacée la banalité de la violence dans un monde adulte figé.

Le spectateur est littéralement happé par cette plongée dans les bords effilochés de l’inconscient. Là où la terre parle, où la nature est un personnage à part entière, *Peeping Tom* réussit un tour de force : nous faire rire de l’horreur et frissonner devant la beauté. La manipulation des marionnettes, les apparitions soudaines de corps sortant de la roche, la créature-asticot géante qui serpente sur scène… Autant d’images fortes, évoquant autant les tableaux de Jérôme Bosch que l’univers de Tim Burton, mais avec une patte résolument

contemporaine. En toile de fond, ce spectacle est une exploration vertigineuse de la mémoire et de la quête de liens. La pièce interroge l'enfant que nous fûmes, la manière dont nous avons appris à grandir, et la part d'incompréhension qui nous reste face au monde des adultes. C'est une œuvre radicale, parfois dérangeante, mais jamais gratuite, servie par des interprètes d'une plasticité exceptionnelle.



Au sortir de la salle, alors que l'on retrouve la ville d'Aix-en-Provence, la silhouette noire du **Pavillon Noir**, dont les fenêtres réfléchissent les lumières, semble contenir encore tous les secrets de la création. Ce lieu, véritable manifeste architectural contre la médiocrité, a été le théâtre d'une des soirées les plus mémorables de la saison. Avec ***Kind***, **Peeping Tom** signe une œuvre majeure qui confirme son statut de compagnie incontournable, bousculant nos certitudes avec une poésie féroce et une maîtrise scénique époustouflante.

CRITIQUE, danse. AIX-EN-PROVENCE, Le Pavillon Noir, le 11 janvier 2022. « Kind » par le collectif PEEPING TOM. Crédit photographique (c) Olympe Tits